

# Anthropology of food

6 | September 2008 :  
Manger pour vivre

---

## La réciprocité comme stratégie

pour gérer la faim et la précarité alimentaire<sup>1</sup>

*reciprocity as a strategy ; dealing with hunger and food insecurity*

ALICIA GUIDONET

---

### Abstracts

Français English

Le texte littéraire, examiné et contextualisé historiquement, offre des voies de compréhension des stratégies mises en œuvre par une classe sociale afin de se perpétuer en période de crise. Ainsi, en considérant spécifiquement certaines des figures de la réciprocité, nous observons l'importance, non seulement des liens sociaux qui favorisent la reproduction sociale, mais aussi celle de l'alimentation comme moteur d'établissement de ces liens.

Setting a literary text into its historical context leads to better understanding of the strategies developed by a social class in order to achieve social reproduction in times of crisis. Focussing on reciprocity, the author examines not only the importance of social relationships in terms of facilitating social reproduction, but also the relevance of food as an engine for the development of such relationships.

---

### Index terms

**Mots-clés :** crise, réciprocité, nourriture, valeurs, genre, idéologie, ethno littérature.

**Keywords :** crisis, reciprocity, food, values, gender, ideology, ethno-literature

---

### Full text

## Introduction

- <sup>1</sup> L'objectif principal de cet article est l'analyse du roman *La plaça del Diamant* qui doit nous permettre de comprendre le fait alimentaire en période de famine et de carences alimentaires. Ce roman a été écrit par Mercè Rodoreda en 1962. Mercè Rodoreda est née en 1908 à Barcelone et décédée à Girona en 1983. Consacré comme l'un des plus prestigieux romans catalans, *La Plaça del Diamant* jouit d'une très large reconnaissance, au point d'avoir été considéré comme le meilleur roman catalan d'après-guerre (Vila, 1977). Il s'agit à ce jour du roman catalan le plus largement publié (Sales, 2000). En plus du catalan et du castillan, il compte des

éditions en anglais, italien, polonais, français, tchèque, japonais, hongrois, allemand, danois et russe. L'histoire est celle de la vie d'une femme, Natàlia, « *la Colometa* ». C'est sous la forme d'un monologue que ce personnage raconte sa vie, depuis sa jeunesse jusqu'à sa maturité. Situé dans les dernières années de la République, de la Guerre Civile et de l'après-guerre, le roman présente de nombreuses données sur le contexte historique, social et culturel du moment.

2 Natàlia est une jeune fille d'origine très modeste. Elle épouse Quimet, un menuisier qui n'hésite pas à rejoindre l'armée républicaine lorsqu'éclate la Guerre Civile espagnole. Natàlia et Quimet ont déjà deux enfants, Antoni et Rita, qui doivent endurer avec leur mère les rudes années de guerre en zone républicaine, à Barcelone. Natàlia se retrouve alors seule pour s'occuper de son foyer et de ses enfants. Elle travaille de surcroît hors du foyer familial afin de pouvoir entretenir modestement sa famille. La guerre avance et, avec elle, la mort, la désolation et l'absence de moyens de subsistance. Quimet meurt au front et Natàlia, désespérée, met en œuvre diverses stratégies pour subsister.

3 Plusieurs raisons m'ont menée à choisir ce texte. Selon De la Fuente (1997 : 22-23), tous les genres littéraires peuvent être analysés du point de vue anthropologique. Diverses compilations (De la Fuente, 1994, 1997 ; Lisón Tolosana, 1995) montrent comment travailler sur différentes sources, allant de la narration orale à la poésie, sans oublier le théâtre ou le roman. Toujours selon De la Fuente (1997 : 22), certains textes, le roman, le conte ou le théâtre, présentent des trames complexes de relations qui font de ces sources des textes privilégiés, offrant « des possibilités majeures pour l'ethnologue ». L'anthropologue peut donc utiliser un genre littéraire pour étudier un contexte socioculturel et en tirer de nombreuses informations qualitatives sur un contexte socio-historique : c'est ce que nous allons voir plus loin en détails.

4 Le choix de cette œuvre de Mercè Rodoreda repose sur deux autres facteurs. Le premier est la localisation de la narration dans un contexte critique, la Guerre Civile Espagnole. Cela permet de souligner la spécificité des relations sociales qui s'établissent, se maintiennent ou se délitent, dans une situation de manque et de crise des biens et des services (guerre et après guerre). A partir de l'observation de quelques stratagèmes utilisés pour se procurer de la nourriture, nous défendrons l'hypothèse selon laquelle l'une des fonctions de l'alimentation serait, dans ce contexte spécifique, la création et le maintien des relations sociales. Le second facteur de choix de ce roman est que l'action se situe dans une période de crise alimentaire. Le fait que la principale protagoniste du roman soit une femme seule, sans mari, avec deux fils à nourrir est également intéressant. Ces facteurs (sociaux-culturels, de genre et d'état de solitude), accentuent la précarité qui existe en situation de guerre. Ainsi, combinées avec ce contexte historique de la guerre et de l'après-guerre espagnols, ces données fournissent des informations intéressantes pour notre objet de recherche.

5 Il va s'agir ici d'approfondir deux aspects qui nous semblent essentiels. D'un côté le système de valeurs de la société étudiée, et, de l'autre, les différentes stratégies mises en œuvre par les agents sociaux pour maintenir la reproduction sociale. Nous entendons par système de valeurs, en accord avec Frigolé (1995 :14), « la dimension morale associée aux choses, aux activités et aux relations entre les individus », tandis que lorsque nous parlons de reproduction sociale, et toujours en suivant le même auteur, il s'agit des « interventions individuelles ou collectives tendant à perpétuer la position sociale des individus et/ou groupes sociaux ». Nous travaillerons les deux concepts en prenant l'alimentation comme point de départ. Nous analyserons l'utilisation de la réciprocité comme stratégie pour faire face à la faim et à la précarité alimentaire. À partir de l'utilisation de ces stratégies, nous observerons comment la protagoniste du roman, Natàlia, grâce à la réciprocité, atteint son objectif : maintenir sa position sociale et celle de ses enfants.

- 6 Sans approfondir ici les débats théoriques ayant cours au sein de l'anthropologie espagnole sur le recours au genre littéraire comme méthode d'analyse anthropologique légitime<sup>2</sup>, nous allons présenter le contexte de l'objet d'étude. Ensuite, nous montrerons les possibilités de l'ethno-littérature à partir d'un cas pratique.

## Le contexte historique de l'étude

- 7 Comme le rappelle Almodóvar (2003 :221) au sujet du conflit espagnol, « la disparition des différents réseaux commerciaux, et la totale désorganisation qui en découle, avaient créé très tôt d'énormes problèmes d'approvisionnement en produits de première nécessité ». Non seulement l'approvisionnement différait-il en fonction des régions partisans du conflit mais encore renforçait-il les inégalités. Tandis que la zone qui avait le plus souffert était du côté républicain, c'est-à-dire de grandes zones urbaines<sup>3</sup> comme Valence, Alicante, Barcelone ou Madrid, la plupart des lieux de production et d'approvisionnement étaient restés du côté « *Nacional* ». Une fois la guerre finie, la politique interventionniste et autarcique du pouvoir franquiste n'a fait que favoriser, à l'instar de Barcelone, une baisse des niveaux de productivité et de consommation (Gracia, 2002).
- 8 En de telles circonstances, les stratégies utilisées par les différents « agents sociaux » pour se procurer des aliments se diversifient d'une manière extraordinaire. Gonzalez Turmo (1995, 2002), à partir d'une large base de données constituée de sources orales, a examiné certaines des stratégies d'adaptation de différents groupes sociaux durant des époques de famine. Cette auteure souligne que « l'homme s'habitue à être rassasié, mais jamais à avoir faim » (2002 : 300). Il introduit ensuite un des aspects principaux du fait d'avoir faim et/ou de manquer de denrées : la mobilisation de toutes sortes de réseaux sociaux dans le but d'obtenir les aliments nécessaires à la subsistance. Comme on va le voir, ces stratégies ne sont pas naturelles. Elles sont influencées par une série de facteurs socioculturels et historiques qui déterminent : quand on mange, ce qu'on mange, qui mange quoi et en compagnie de qui et, finalement, pourquoi manger telle chose plutôt que telle autre. Comme l'explique Montejano (2005 :174), on ne peut pas parler de faim, au singulier, mais bien de « faims », au pluriel.
- 9 Pour Gonzalez Turmo (2002) et Gracia (2002), par exemple, le cadre géographique est le facteur déterminant du degré de pénurie alimentaire. Ainsi, dans le cadre d'une étude sur la zone rurale andalouse, réalisée par la première de ces auteures, il semble que la faim et/ou les restrictions soient quelquefois soulagées par ce qu'on appelle « le pain des pauvres » (Gonzalez Turmo, 2002 : 301) : on entend par là les aliments propres à l'environnement naturel et faciles à se procurer par la chasse, la pêche en rivière, la cueillette, etc. De telles pratiques sont facilitées dans un environnement où règne une certaine biodiversité géographique (certaines régions d'Espagne, comme la Catalogne). La situation s'avère différente là où les *latifundii*<sup>4</sup> sont implantées. Ces monocultures forment un système plus fragile. Les systèmes en monoculture génèrent des relations d'inégalités fortes entre l'exploitant (propriétaire) et les journaliers qui y travaillent. Le *latifundio* implique une moindre variété alimentaire et augmente par conséquent la vulnérabilité des habitants puisque la subsistance alimentaire dépend de l'unique aliment produit ou d'un spectre réduit d'aliments cultivés. Beaucoup de familles en milieu rural ont ainsi subsisté en échangeant leur production contre des articles de première nécessité, par exemple des œufs contre du savon ou des vêtements. Cela réduit considérablement, pour les familles rurales, la possibilité d'accéder à certaines denrées, tout spécialement celles à haut contenu protéinique, tels que les œufs.
- 10 Un environnement rural et des relations de pouvoir dans un contexte historique

donné peuvent donc générer des pratiques spécifiques très concrètes autour du fait alimentaire en période de manque de ressources. Il convient maintenant pour l'analyse de contraster ces données avec celles issues d'un autre type d'espace, le milieu urbain. Des études y ont été consacrées, comme celle de Gracia (2002), qui analyse le manque et/ou l'abondance de certaines denrées — telles que la viande — parmi les classes sociales des zones urbaines pendant la période d'après-guerre. Cette auteure examine la politique du régime franquiste des premières années de la dictature, témoignant, à l'instar d'autres études (Montejano, 2005 ; Abella, 2004 ; Seidman, 2003)<sup>5</sup> des inégalités sociales engendrées par le système de rationnement et, plus largement, par la famine.

11 Le 14 mai 1939, un ordre du Ministère de l'Industrie et du Commerce impose de manière officielle le système de rationnement sur tout le territoire de l'Etat espagnol. Les rations fixées par les cartes de rationnement varient en fonction des conditions sociales mais aussi en fonction de l'âge, du sexe et de l'appartenance à tel ou tel groupe professionnel (le critère est le travail de force ) (Moreno, 2005 :150). On hiérarchise ainsi l'accès à tel type d'aliment ainsi que sa quantité. Par exemple, les femmes adultes n'avaient le droit qu'à 80 % de la ration d'un homme adulte (Gracia, 2002 : 144 ; Moreno, 2005 :150)<sup>6</sup>.

12 Comme le rappelle Gracia (2002 : 143, 147), dans un tel contexte, les stratégies développées pour pallier la rareté alimentaire semblent aussi nombreuses que diverses : depuis la charité institutionnalisée, en passant par le marché noir, la spéculation, le clientélisme et/ou l'utilisation de réseaux sociaux déterminés, comme par exemple les réseaux de voisinage utilisés comme voie d'information et d'approvisionnement. Les couches les plus hautes de la société, même si elles ont également souffert de pénuries, jouissent d'une position privilégiée pour ce qui est de l'accès aux aliments, en quantité comme en qualité (Gracia, 2002 : 149). Mais la corruption du système, selon les données apportées par Moreno (2005 :158), concerne toutes les couches de la population et tous les groupes sociaux, y compris les femmes chargées de l'économie familiale dans des groupes domestiques sans homme.<sup>7</sup>

## Reproduction sociale, réciprocité(s), et crise alimentaire

### L'amour comme point de départ : de la relation sociale à l'aliment

13 Il y a, pour reprendre le fil interrompu de cet article, deux concepts intéressants dans le roman dont nous proposons ici l'analyse : celui de « système de valeurs » et celui de « reproduction sociale ». Nous allons voir comment s'articulent ces deux concepts dans une époque de crise alimentaire comme celle vécue par l'Etat espagnol pendant la guerre civile et les années d'après-guerre. Il nous semble que la théorie de Mauss (1969 : 328 [1934]) offre quelques réponses, notamment lorsque cet auteur suggère que la force et la faiblesse de la cohésion sociale sont des espaces susceptibles d'être analysés de manière très particulière en époque de crise :

« Un des bons moyens d'analyser sur le terrain la force et la faiblesse d'une cohésion sociale (...), c'est d'étudier soigneusement les moments où elle disparaît (...) Les peurs paniques, les départs en guerre, en vendetta, les mouvements de bataille, les "fureurs", les amoks collectifs, les départs en masse, les migrations mystiques, les extases

collectives, les affolements durant les calamités et les épidémies, tout cela ne sont que des variétés d'un même fait. Et ce fait est aussi important par ses causes que par ses effets. Souvent il caractérise la mort même de ces composés supra-organiques que sont les groupes et les sous-groupes. À la limite se place la dissolution de la société, quelquefois sa disparition totale ».

14 À partir de ces notes, nous nous demanderons ce qui se passe dans un moment de crise et comment une guerre peut provoquer une pénurie alimentaire. Comment font les personnes pour se procurer les aliments de base, dont elles ont besoin non seulement pour subsister mais au-delà, pour leur « reproduction sociale » ? Comment réagissent-elles ? Quelles stratégies et quelles relations faut-il mettre en place, ou pour le moins tenter de mettre en place, pour parer à la pénurie alimentaire ? C'est ce que nous allons voir ci-après.

15 Si l'on considère le roman de Rodoreda dans son ensemble, il est intéressant d'observer le parcours de Natàlia pour se procurer des aliments, ainsi que les événements de l'ordre de la réciprocité. À mesure qu'avance la guerre et que la pénurie alimentaire se fait de plus en plus ressentir, Natàlia parvient à subsister grâce aux canaux d'approvisionnement parallèles.

16 Dans ce roman, Natàlia trouvera à s'approvisionner par le biais de relations d'amour et d'amitié. Pour Terradas (2002), la définition stricte du concept de réciprocité peut être réinterprétée, voire dépassée dans trois cas : en cas d'équité, d'amour et d'amitié. C'est plus précisément au second que nous allons nous intéresser. La relation d'amour se distingue dans le sens où elle semble parfois légitimer l'absence de la réciprocité stricte (Terradas, 2002 :236). L'exception à la « morale de réciprocité », selon une expression de cet auteur, serait justement la caractéristique fondamentale de cette relation. Dans le cas contraire, ce serait aller à l'encontre d'un lien qui, selon l'auteur, « est censé être désintéressé » (*op.cit.* : 237).

17 Le personnage de Natàlia subsiste en grande partie grâce à des relations sociales basées sur l'amour. Quels sont les personnages qui fournissent de la nourriture à cette femme ? Nous avons d'un côté Quimet, son mari, et, de l'autre, Madame Enriqueta, une femme âgée qui vit seule et qui occupe une place importante dans la vie de la protagoniste<sup>8</sup>. L'analyse du personnage de Quimet nous conduit à affirmer, pour suivre Terradas (2002), que l'amour dépasse la figure de la stricte réciprocité, puisqu'il se caractérise par cette « générosité », cette « exception » à la morale régissant le modèle de réciprocité décrit par Mauss (2002 [1923-1924]) : donner/recevoir/rendre. Cela transparait très clairement dans le texte quand sont mentionnés les aliments que Natàlia et ses enfants obtiennent par l'intermédiaire de Quimet. Nous pourrions dire que cet homme travaille sur trois fronts afin d'atteindre son objectif de reproduction d'une classe sociale : ses idées, ses valeurs et ses biens. Sa condition d'homme, d'un côté, l'oblige à lutter à la guerre, et, de l'autre, à pratiquer le don de biens au groupe domestique afin d'éviter sa disparition<sup>9</sup> :

« Et quand je me disais que je ne verrais plus jamais Quimet parce qu'il était parti à la guerre, il s'est présenté un dimanche, couvert de poussière et les bras pleins de victuailles. Il avait laissé les paquets sur la table, avec son revolver et son fusil (...) Il m'avait dit qu'il ne leur manquait vraiment pas de quoi manger, que tout le monde les aidait, que tout le monde était avec eux. » (p. 137)

« ...un dimanche, j'ai vu arriver Quimet avec sept miliciens, chargés de victuailles et de misère ». (p. 148)

18 Si le personnage de Quimet nous permet de comprendre le dépassement de la fonction de réciprocité dans la définition stricte qu'en donne Mauss, grâce au lien

établi à partir de l'amour, il ne faut pas pour autant oublier le rôle que joue Mme Enriqueta. Il s'agit d'une femme âgée. Il semble opportun de s'arrêter quelques instants sur ce personnage afin de comprendre le pourquoi de ses actes dans ce contexte de pénurie alimentaire.

19 Frigolé travaille sur le modèle de fertilité-fécondité, sur le genre et sur le mariage dans l'ethnographie méditerranéenne et européenne. Il énumère dans un article (1993 : 127-153) certains des signifiés symboliques de la figure de la « femme âgée », images intéressantes pour notre propos. « Etre femme » signifie « être fertile », c'est-à-dire que la condition sociale de « femme » est associée à des critères de disponibilité par rapport à un modèle de fertilité-fécondité dans lequel la femme représente la « terre », ou, plus spécifiquement le « champ », une métaphore qui s'articule autour de l'idée de « graine » (1993 : 132-133). Il est intéressant de considérer les signifiés attribués à la femme âgée, « vieille » ou plus clairement, à la femme ménopausée. Si, comme le dit Frigolé (1993 : 134-135), la femme qui est entrée en ménopause « n'est plus femme » mais n'est pas pour autant « l'autre genre », comment peut-on dès lors classer notre personnage, Mme Enriqueta, dans le cadre de ce schéma de signifiés ?

20 Selon l'auteur (1993 : 134), nous nous trouvons face à un cas de transfert d'« identité » et de « pouvoir ». Cette femme ne peut plus procréer, c'est-à-dire qu'elle ne jouit plus de la force que la menstruation lui octroyait, lui ouvrant les portes de la fécondité. En outre, son identité a, elle aussi, souffert de quelques transformations. Elle est maintenant « ambiguë », (1993 : 134-135), du fait qu'elle soit sortie du système de classement en genre (1993 : 144).

21 Il est possible d'établir une première distinction entre les femmes qui relèvent de la catégorie « aptes à procréer » et celles qui en sont exclues. Une nouvelle classification peut être établie ensuite entre celles qui sont hors du système. Cette fois l'exercice nous conduira à tenir compte de la nature de leurs actions pour les classer soit en « sages » (celles qui ont eu un rôle actif dans le système de reproduction) soit en « sorcières » (celles pour lesquelles cela n'a pas été le cas) (1993 : 144-145). La femme « sage » est ainsi celle qui représente clairement le pôle positif de la femme qui se trouve hors du système de procréation auquel nous faisons référence. Son rôle va consister à aider à résoudre favorablement la reproduction sociale, à travers notamment la mise en place de certains rituels, comme celui de neutraliser la maladie d'un enfant, c'est-à-dire le fruit du système de procréation.

22 Il est possible de cerner des ressemblances entre la figure de la femme « sage » et Mme Enriqueta. Le texte de Rodoreda, malheureusement, ne nous offre aucune donnée sur la condition qu'occupait cette femme avant sa vieillesse. Tout semble pourtant indiquer que ce personnage représente l'idée de sagesse ; au-delà, il apporte une aide à la reproduction sociale pour Natàlia et ses enfants. Mme Enriqueta est la personne la plus proche de Natàlia à certains moments très importants du roman et dans des situations directement liées à la reproduction sociale, comme le mariage : « Je trouve que tu as raison de te marier jeune. Tu as besoin d'un mari et d'un toit » (p. 29) lui dit-elle. « Et c'est Mme Enriqueta qui m'avait accompagnée acheter les vêtements pour mon trousseau, et quand je lui avais dit qu'on allait peut-être prendre un appartement à côté de chez elle, elle avait été très contente » (p. 30)

23 Il est intéressant d'observer comment l'aide qu'elle apporte augmente à mesure que la pénurie avance. Natàlia perd progressivement tous ses moyens de subsistance, et en parallèle, les actions de Mme Enriqueta en faveur du groupe domestique formé par Natàlia et ses enfants augmentent. C'est Mme Enriqueta, par exemple, qui signale à Natàlia qu'un riche ménage de la ville recherche une employée de maison. Elle lui ouvre ainsi la voie vers un travail rémunéré. L'époque est en effet difficile et agitée et la menuiserie de Quimet commence à subir la crise :

« Je m'étais présentée seule et tremblante (...) chez ces gens où Mme Enriqueta m'avait dit d'aller, parce qu'ils avaient besoin d'une femme de ménage le matin » (p. 87-88). « Mme Enriqueta m'avait dit qu'elle garderait les enfants » (p. 97)

24 C'est également cette femme qui, à partir d'autres actions, va obtenir de la nourriture pour le groupe domestique que forment Natàlia et ses enfants. Notamment lorsqu'en pleine guerre, la faim se fait de plus en plus pressante : « J'avais deux bouches ouvertes à la maison et je n'avais pas de quoi les remplir. C'était tellement triste que ça ne se raconte même pas : on se couchait tôt pour ne pas se rendre compte qu'on n'avait pas de quoi dîner. Le dimanche on ne se levait pas pour ne pas avoir trop faim... » (p. 150). Dans l'exemple suivant, les boîtes de confiture que Mme Enriqueta obtient grâce à une connaissance parviennent aux enfants de Natàlia : « Mme Enriqueta était passée chercher les enfants et les avait emmenés chez elle parce que quelqu'un qu'elle connaissait lui avait offert quelques pots de confiture d'abricot et elle allait leur donner pour le goûter ...» (p. 143). Lors d'une autre occasion, la femme partage le peu qu'elle a à manger entre Natalia, ses enfants et elle : « ...et elle m'avait donné une demi-salade » (p. 158). Elle leur offre également quelques boîtes de conserve : « Madame Enriqueta m'avait apporté quelques boîtes d'un entrepôt du quartier que les voisins avaient défoncé » (p. 157).

25 Parvenus à ce point de l'analyse, nous pouvons donner un autre éclairage du concept de réciprocité. Selon Mauss (2002), l'analyse de la transaction de dons évoque trois obligations, « donner, recevoir et rendre ». Moreno et Narotzky (2000), dans leur article sur la réciprocité dans les camps de concentration et d'extermination nazis, expriment le besoin de bien différencier entre réciprocité positive et réciprocité négative. Ainsi, si la réciprocité positive est basée sur une « moralité partagée », la réciprocité négative, est fondée elle sur la « faillite, transformation ou suspension de l'ordre moral » (2000 :127). Dans le cas exposé (les actions des personnages qui cherchent la nourriture), c'est la distance morale entre les parties qui va légitimer et soutenir « l'action de prendre pour donner » (2000 :138). À la lumière de ces appréciations, le schéma « donner/recevoir /rendre » peut être nuancé par les aspects suivants « (prendre pour) donner / (demander pour) recevoir / (garder pour) être ».

## La réciprocité stricte comme point de départ : de l'aliment à la relation sociale

26 Jusqu'à présent nous avons examiné attentivement quelques-unes des figures de la réciprocité qui apparaissent dans un contexte de crise alimentaire. À partir du lien établi entre Natàlia et deux des personnages les plus importants du roman, son mari et la femme âgée, la reproduction sociale de l'espace domestique devient réalité.

27 L'histoire, dans ce roman, présente toutefois un point d'inflexion qui coïncide avec la fin de la guerre. Natàlia, à ce moment-là, a déjà appris la nouvelle de la mort de son mari. Les liens avec d'autres personnages, l'amitié par exemple, disparaissent aussi, suite au décès de protagonistes, ou bien s'affaiblissent du fait de l'extrême précarité, c'est-à-dire, la nourriture qui manque pour tous. La narration décrit alors une période de transition, après la défaite des Républicains et la victoire franquiste, pendant laquelle la protagoniste a perdu sa position sociale initiale. Cette période suscite en elle des envies de mort, ce qui peut être interprété comme la fin de la disponibilité de reproduction sociale de sa classe :

« Et un soir, avec Rita d'un côté et Antoni de l'autre, avec les côtes saillantes leur trouant la peau et avec partout sur le corps le dessin des veines bleues, je me suis dit que je les tuerais » (p. 161)

« Il fallait en finir. Je suis allée prendre l'entonnoir. Cela faisait deux

jours qu'on ne s'était rien mis sous la dent ». (p. 162)

« Les morts, c'était ceux qui étaient morts, et aussi ceux qui avaient survécu, c'était comme s'ils étaient morts, ils vivaient comme si on les avait tués » (p. 167)

28 À ce moment précis, dans une circonstance où les liens sociaux de Natàlia semblent défaillants, apparaît très clairement la figure de la réciprocité stricte. Le commerçant Antoni va lui offrir la possibilité de continuer à subsister. Cela inverse la situation décrite jusqu'alors. Les liens sociaux existants au préalable avaient favorisé et facilité l'accès aux aliments de Natàlia et de ses enfants ; désormais ce sont les aliments qui vont servir à établir et maintenir un lien — également d'amitié/amour — qui va également agir comme moteur de subsistance de la famille. Comme le rappellent divers auteurs (Contreras, 1995 -; Contreras y Gracia, 2005 ; Baas, Wakefield et Kolasa, 1979), on trouve, parmi les fonctions de la nourriture et de l'alimentation, le maintien des relations sociales, mais aussi leur établissement. Comme nous allons le voir dans l'exemple exposé plus bas, le cadeau (aliment) suppose la tentative d'établissement d'un lien où la recherche d'une réciprocité stricte sera prioritaire (du moins au départ).

29 Antoni possède un magasin d'alimentation. Les années de guerre ont pour lui aussi impliqué une période de précarité et de souffrance. Après la guerre et en partie rétabli d'une blessure qui l'a rendu incapable d'avoir des relations sexuelles, il se sent seul, même si son affaire prospère. Il va tenter de vaincre cette solitude en établissant une relation avec Natàlia et ses enfants. La première chose qu'il va réaliser est d'empêcher l'infanticide et le suicide de Natàlia par le biais d'une offre d'emploi — faire le ménage chez lui — et de quelques aliments.

« Et je me disais que l'épicier s'était rendu compte qu'il m'avait donné de l'eau de javel au lieu de la soude caustique et je ne sais plus ce que j'avais pensé. Il m'a dit si je voulais rentrer dans le magasin avec lui, il me demandait de l'excuser, mais qu'il me priait de rentrer avec lui au magasin. Et on est entré dans le magasin et il n'y avait personne et il m'a demandé si je voulais aller faire le ménage chez lui, qu'il me connaissait depuis longtemps, que la femme qui faisait chez lui le ménage avait arrêté de travailler parce qu'elle était trop vieille et elle se fatiguait. Quelqu'un est entré à ce moment-là et il a dit "un instant", et il était tout droit devant moi, attendant la réponse. Et comme je ne disais rien il m'a dit : "Vous travaillez peut-être déjà ?", si je m'étais déjà engagée ailleurs, et j'ai fait non avec la tête et j'ai dit que je ne savais pas quoi faire. Il m'a dit que, si toutefois je n'avais pas de travail, chez lui c'était une bonne maison et que je ne l'aurais pas sur le dos et qu'il savait bien que j'étais digne de confiance. J'ai fait oui avec la tête et alors il m'a dit : "commencez demain", et tout ému, il m'a mis deux boîtes de conserves dans mon panier, il était aller les chercher dedans, et aussi un sac et quelque chose d'autre, je ne me souviens pas quoi. Et il m'a dit que je pouvais commencer le lendemain à neuf heures du matin » (p. 172)

« ... l'épicier, au moment de fermer me disait toujours, "Tenez : un sac de riz concassé, un cornet de petits pois chiches" (...). Et avec les légumes comme garniture, il y avait toujours un petit bout de rien de début de jambon, ou de ventrèche (p. 177).

30 Natàlia accepte les cadeaux et l'emploi qu'Antoni lui offre. Néanmoins, lorsque ce dernier la demande en mariage, elle hésite avant de donner sa réponse. Elle sait que ce qu'Antoni lui offre ce sont des biens déterminés, parmi lesquels il y a les

aliments, en échange de sa compagnie et de celle de ses enfants. On voit bien cette incertitude au moment où Antoni invite Natàlia chez lui un dimanche. Avant de parler avec elle, il l'invite à prendre quelques petits gâteaux. Elle refuse ouvertement la proposition, laissant ainsi en suspens pour un moment le lien qui s'était établi jusqu'alors : « "Tu veux un biscuit ?" Il avait mis devant moi une boîte carrée, pleine jusqu'au bord de plusieurs étages de biscuits à la vanille, mais je l'avais écartée de la main en lui disant : « merci beaucoup » mais que je n'avais pas faim ». (p. 180). Un lien cependant rétabli grâce à la réponse positive de Natàlia à la demande en mariage.

## Conclusion

31 Le roman qui a été objet de notre étude a mis en relief quelques stratégies utilisées pendant la guerre et l'après guerre en Espagne par les femmes de la zone républicaine afin d'obtenir de la nourriture.

32 La diversification des sources possibles pour obtenir de la nourriture caractérise une période de pénurie alimentaire. On peut entre autres citer les versements financiers (à partir du travail salarié) ou bien l'usage et/ou la création de réseaux sociaux qui facilitent un approvisionnement suffisant pour la subsistance. Notre travail montre quelques-uns de ces aspects. Pendant la période où la monnaie républicaine a encore quelque valeur, Natàlia combine l'obtention de ressources à partir: 1) du salaire (qui lui permettra d'acheter des denrées) 2) des aliments qu'elle obtient grâce à ses réseaux. Ces réseaux, pendant une situation de guerre, sont fondamentaux pour défendre la reproduction sociale d'une idéologie déterminée. Ainsi, si grâce à la nourriture on peut subsister, un second niveau de lecture nous permet d'observer que les aliments facilitent la reproduction d'une classe sociale et d'une idéologie, en l'occurrence républicaine. Dans ce travail de lutte pour la survie, collaborent les membres du groupe social les plus proches de la protagoniste : son mari et une femme âgée (substitut de la figure maternelle) sont les principaux sujets de cette aide alimentaire.

33 Maintenir les relations sociales avec les membres du groupe social le plus proche permet aussi la perpétuation du groupe domestique de Natàlia et, avec celui-ci, l'identité du groupe des Républicains qui peu à peu commence à être réduit et vaincu au front. Le don de nourriture sert d'élément primordial dans ce processus. La situation de guerre permet d'entrevoir aussi d'autres fonctions de la nourriture, à l'instar de la création de réseaux sociaux. La fin de la guerre (et la défaite) a supposé pour beaucoup de Républicains la fin des réseaux sociaux et de la possibilité d'obtenir un travail. Une circonstance qui, dans le cas examiné, pousse la protagoniste du roman à établir une relation d'amitié et d'amour avec un homme qui lui fournira des biens et des services, parmi eux des aliments grâce auxquels elle pourra subsister.

---

## Bibliography

ABELLA, R., 2004, *La vida cotidiana durante la Guerra Civil*, La España Nacional, Planeta, Barcelona, 351p.

ALMODÓVAR, M.A., 2003, *El hambre en España*, Oberon, Madrid, 283p.

BAAS M.A., WAKEFIELD, L.M., KOLASA, K.M., 1979, *Community nutrition and individual food behaviour*, Burgess Pubs, Minnesota, 375p.

BUIXÓ, M.J., 1995, « La realidad de la ficción literaria en la revitalización cultural chicana », In LISÓN TOLOSANA, C. (comp), *Antropología y literatura*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 155-165.

CARBONELL, E., 2006, « El temps al Mediterranicatalà: Pla o l'experiència del

que és mudable », *Revista d'etnologia de Catalunya*, 28, 28-35.

CLIFFORD, J., 1995, *Dilemas de la cultura. Antropología, literatura y arte en la perspectiva moderna*, Gedisa, Barcelona, 429p.

CONTRERAS, J., 1995, « Introducción », in CONTRERAS, J. (comp.), *Alimentación y cultura. Necesidades, gustos y costumbres*, Universitat de Barcelona, Barcelona, 9-23.

CONTRERAS, J., GRACIA, M., 2005, *Alimentación y cultura. Perspectivas antropológicas*, Ariel, Barcelona, 505p.

DE LA FUENTE, M., 1997, « La etnoliteratura en el discurso antropológico: los trabajos de la espera », in DE LA FUENTE, M.; HERMOSILLA, M.A. (eds.) *Etnoliteratura: Una antropología de ¿lo imaginario?*, Universidad de Córdoba, Córdoba, 11-43.

DE LA FUENTE, M., 1994, « La etnoliteratura como método antropológico », *Un nuevo método de análisis en Antropología*, Universidad de Córdoba, Córdoba, 51-72.

FINNEGAN, R., 1977, *Oral Poetry. Its nature, significance and social context*, Cambridge University Press, Cambridge, 299p.

FRIBOURG, J., 1995, « Literatura oral y antropología », in LISÓN TOLOSANA, C. (comp), *Antropología y literatura*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 37-47.

FRIGOLÉ, J., 1993, « Modelo de procreación, género y matrimonio: una propuesta metodológica basada en etnografía europea y mediterránea », *Revista Internacional de Sociología*, 6, 127-153.

FRIGOLÉ, J., 1995, *Un etnólogo en el teatro. Ensayo antropológico sobre Federico García Lorca*, Muchnik, Barcelona, 138p.

GOLDMANN, L., 1967, *Para una sociología de la novela*, Ciencia Nueva, Madrid, 240p.

GEERTZ, C., 1997, *El antropólogo como autor*, Paidós, Barcelona, 163p.

GEERTZ, C., 2000, *La interpretación de las culturas*, Gedisa, Barcelona, 387p.

GONZÁLEZ TURMO, I., 1995, *Comida de rico, comida de pobre: los hábitos alimenticios en el occidente andaluz: siglo XX*, Universidad de Sevilla. Secretariado de Publicaciones, Sevilla, 348p.

GONZÁLEZ TURMO, I., 2002, « Comida de pobre, pobre comida », in GRACIA, M. (coord.) *Somos lo que comemos. Estudios de alimentación y cultura en España*, Ariel, Barcelona, 299-316.

GRACIA, M., 2002, « Sobre l'absència i la presència de carn a les cuines populars de Barcelona: entre la postguerra i els nostres dies », *Revista d'etnologia de Catalunya*, 20, 142-161.

GRANNET M., 1994 (1926), *Danses et légendes de la Chine ancienne*, Les Presses universitaires de France, Paris.

HOGGART, R., 1966, « Literature and Society », in MCKENZIE, N. (ed.), *A Guide to the Social Sciences*, Weidenfeld and Nicolson, Londres, 65-78.

LISÓN TOLOSANA, C. (comp), 1995, *Antropología y literatura*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 270p.

MARCUS, G.; FISCHER, M., 1986, *Anthropology as Cultural Critique*, University of Chicago Press, Chicago, 205p.

MAUSS, M., 1969 [1934], *Œuvres*, 3, Minuit, París, 734p.

MAUSS, M., 2002 [1923-1924], « Essais sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », *Année Sociologique*, Seconde série.

MIRA, J.F., 1994, *Hèrcules i l'antropòleg*, Edicions 3i4, València, 168p.

MONTEJANO, M., 2005, « Apunte sobre la escasez, el hambre y el racionamiento en España: siglo XX », in GRACIA, M. y MILLÁN, A. (coords.) *Trabajo Social y Salud. Monográfico, Alimentación, Salud y Cultura: enfoques antropológicos*, 51, Asociación Española de Trabajo Social y Salud, Zaragoza, 161-183.

MORENO, R., 2005, « Pobreza y supervivencia en un país en reconstrucción », in MIR, C., AGUSTÍ, C., GELONCH, J. (eds.) *Pobreza, marginación delincuencia y política social bajo el franquismo*, Universitat de Lleida, Lleida, 139-164.

MORENO, P., NAROTZKY, S., 2000, « La reciprocidad olvidada: reciprocidad negativa, moralidad y reproducción social », *Hispania*, LX/1, 204, 127-160.

RODOREDA, M., 2000 [1962], *La plaça del Diamant*, Club Editor, Barcelona, 235p.

SALES, J., 2000, « Una mica d'història de La plaça del Diamant », in RODOREDA, M., *La plaça del Diamant*. Club Editor, Barcelona, 223-235.

SEIDMAN, M., 2003, *A ras de suelo. Historia social de la República durante la Guerra Civil*, Alianza, Madrid, 388p.

TERRADAS, I., 2002, « La reciprocidad superada por la equidad, el amor y la amistad », *ÉNDOXA: Series Filosóficas*, 15, 205-249.

VILA, A., 1977, *Literatura catalana*, Edicions del Mall, Barcelona, 194p.

WILLIAMS, R., 1997 [1977], *Marxismo y literatura*, Península, Barcelona, 250p.

## Notes

1 Je présente dans cet article les résultats préliminaires d'une recherche plus large débutée en 2006. Elle sera complétée par l'analyse de récits oraux de personnes ayant vécu la guerre civile et l'après-guerre en Catalogne. Pour mener à bien ce projet, j'ai reçu le financement du Centre de Promoció de la Cultura Popular i Tradicional Catalana (CLT/349/2006) et de l'Agència de Gestió d'Ajuts Universitaris i de Recerca (AREM 2005).

2 L'utilisation de documents littéraires pour analyser une société n'est pas nouvelle. Carbonell (2006 : 29) nous rappelle que cette pratique était déjà utilisée par certains anthropologues du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, Haddon utilise la littérature védique dans son œuvre *Histoire de l'Anthropologie* (1910) et Grannet parle, dans *Danses et légendes de l'Ancienne Chine* (1926), de l'importance du travail avec des textes littéraires pour comprendre la culture faisant l'objet de la recherche. L'utilisation du genre littéraire comme source ethnographique est défendue par plusieurs auteurs classiques comme Hoggart (1966), Finnegan (1977), Williams (1997 [1977]) ou Goldmann (1967) et, plus récemment, Marcus et Fischer (1986), Buixó (1995) ou Fribourg (1995). Contrairement à ces théories, l'anthropologie postmoderne affirme le seul recours au travail de terrain, travail basé sur l'observation et les entretiens et la publication des résultats en recourant à un style littéraire dans les monographies afin de convaincre le lecteur que l'anthropologue « a été là » (Geertz, 1997 : 200 ; Clifford, 1995). Mais, en accord avec De la Fuente, on ne doit pas confondre ce qui est un « stratagème » de communication (l'utilisation du style littéraire) avec une « méthodologie qui porte de nouveaux paradigmes » (l'utilisation de sources littéraires) (1997 : 21). D'autres anthropologues, comme Mira, défendent l'égalité de statut entre le genre littéraire et le texte ethnographique. Alors qu'il est tenté de « parler de l'écrivain comme anthropologue » (1994 : 52), il trouve également nécessaire pour l'anthropologue de se documenter à partir de la littérature.

3 Des zones, comme le rappelle Moreno (2005), non productives, et par conséquent plus enclines à la précarité.

4 Grandes zones de cultures caractérisées par le manque de variété.

5 L'utilisation délibérée de la carte de rationnement de la part du pouvoir politique fait débat au sein de la communauté scientifique.

6 Selon Moreno, (2005 :150) le décret du 28 juin 1939 du Ministère de l'Industrie et du Commerce établit les rations suivantes pour un homme adulte : 400 gr. de pain, 250 gr. de pommes de terre, 100 gr. de légumes secs, 50 gr. d'huile, 10 gr. de café, 30 gr. de sucre, 125 gr. de viande, 25 gr. de porc, 75 gr. de morue salée et 200 de poisson frais.

7 Mais Moreno (2005 :158-159), qui considère les répressions auxquelles ont été soumises des femmes et des commerçants qui se livraient au marché noir à Málaga, souligne que leur traitement est différent.

8 Depuis le début du roman, Natàlia fait souvent allusion au chagrin qu'elle ressent à cause de la mort de sa mère, qui lui manque beaucoup.

9 Comme le souligne Seidman (2003 :115-322), on voyait souvent se reproduire sur le front des vols, du troc, etc., stratégies diverses afin d'obtenir de la nourriture.

## References

### *Electronic reference*

Alicia Guidonet, « La réciprocité comme stratégie », *Anthropology of food* [Online], 6 | September 2008, Online since 06 September 2012, connection on 28 February 2014.  
URL : <http://aof.revues.org/4562>

## About the author

### **Alicia Guidonet**

Professora de l'Escola de Ciències de la Salut  
Universitat de Vic, C/Sagrada Família, 7, 08500 Vic, Espagne ; [alicia.guidonet@uvic.cat](mailto:alicia.guidonet@uvic.cat)

---

***Copyright***

© All rights reserved